

La TRAVERSÉE

Revue bimestrielle du Diocèse de Fréjus-Toulon

le mag'

#14

Carême
2024

DOSSIER

Seigneur, pourquoi ?

TÉMOIGNAGE
Grâce et handicap

MÉDITATION
La souffrance
à une fin



diocèse de
FREJUS-TOULON



frejustoulon.fr/diocese/
services-et-pastorales/
pelerinages/

- MALTE
20 au 25 mai
- LOURDES
9 au 14 juillet
- ASSISE
21 au 25 octobre
- NOTRE-DAME
DU LAUS
7 et 8 décembre

PÈLERINAGES  DIOCÉSAINS

► pelerinages@diocese-frejus-toulon.com

Contact : Service Diocésain des Pèlerinages
06 52 51 13 09 - ROVS : N° IM083110020
Château La Castille - RD554 de la Farlède à la Crau - 83210 Solliès-Ville

SOMMAIRE

Édito	3
Vie du Diocèse	4
Où est-il, ton Dieu ?	5
À la rencontre des paroisses	6
M ^{gr} Touvet dans les doyennés	7
Formation et vœux du clergé	7
La retraite des prêtres	8
Les communicants invités par le pape François	9
Quatre nouvelles ordinations dans le Diocèse	11
Les évêques rencontrent les diacres	12
En bref	13
Dossier :	
Seigneur, pourquoi ?	14
Héritiers du Christ	16
Sacrement de la Présence	17
Pourquoi cette souffrance ?	18
Témoignage	20
Grâce et handicap	
Les échappées varoises	22
Notre-Dame du Mai veille sur les varois	
Culture et foi	25
Dans le rétro	26
Mater dolorosa	
Méditation	27
La souffrance a une fin	

Directeur de la publication : M^{gr} François Touvet | Directrice
de la rédaction : Virginie Marrocq | Direction artistique :
Agnès de Reviers | ÉQUIPE PUBLICATION : Virginie Mar-
rocq, Liloye Navarre, Leonardo Rossi da Costa, Agnès de Re-
viers | Dépôt légal : septembre 2021 | Numéro de commis-
sion paritaire : ISSN 2804 0244 | redaction@frejustoulon.fr | Imprimé par JF impression | www.jf-impression.com

© Crédits photos : couverture : Unsplash+ • pages 4 : Ma-
teus Campos Felipe (Unsplash) • page 7 : Liloye Navarre
• page 8 : Jérôme Le Montréer • page 8 : Jérôme Le Mon-
tréer • page 9 : Vatican Media, Chris Czermak (Unsplash)
• page 10-11 : Gwendoline Mingasson • page 14 : Nathan
Anderson (Unsplash) • page 17 : Marcelo Leal (Unsplash
- image modifiée) • page 19 : chemin de Croix de l'église
Saint-Boniface, Ljouwert • page 20 : esquisse de Ram-
brandt ; Liloye Navarre • page 22-23 : Gwendoline Min-
gasson • page 25 : Agnès de Reviers • page 27 : Wantto
Create (Unsplash - image modifiée)



diocèse de
FREJUS-TOULON



ÉDITO

Le Carême, c'est parti ! Temps de conversion pour retrou-
ver la ressemblance avec Jésus. Cela peut nous sembler bien
long. Les efforts que nous voulons vivre seront difficiles à te-
nir pour certains : renoncer à soi-même, prier davantage, ai-
mer son prochain, se réconcilier... Un vaste programme qui
demande de l'endurance et de la persévérance. Un véritable
entraînement, à l'instar du musicien ou du sportif.

Nous sommes comme des coureurs de fond. Il nous faut
doser notre effort pour pouvoir aller au bout, toujours ten-
dus vers la ligne d'arrivée. Saint Paul nous partage son expé-
rience : « *Oubliant ce qui est en arrière, et lancé vers l'avant, je
cours vers le but en vue du prix auquel Dieu nous appelle là-haut
dans le Christ Jésus* » (Ph 3,13-14). Les célébrations liturgiques,
l'accompagnement des catéchumènes, le sacrement de pé-
nitenice et de réconciliation, la participation aux campagnes
de Carême, les services rendus au prochain nous aideront
à progresser pour remporter le prix, comme le dit encore
l'Apôtre (Ph 3,14). Pendant la Semaine Sainte, nous pourrions
célébrer le mystère de notre salut en Jésus-Christ, dans la
joie de la foi. « *Tous les athlètes à l'entraînement s'imposent
une discipline sévère ; ils le font pour recevoir une couronne de
laurier qui va se faner, et nous, pour une couronne qui ne se
fane pas.* » (1 Co 9,25)

La course d'endurance du Carême est l'occasion de renaître,
de nous relever, de soutenir les plus fragiles. Lançons-nous
dans cet entraînement spirituel, avec la grâce de Dieu !

À vos marques ! Prêts ! Partez !

+Roev

M^{gr} François Touvet



VIE DU DIOCÈSE

Où est-il, ton Dieu ?

Face à la souffrance qui n'épargne personne, que ce soit celle de l'injustice, du mépris, de la violence, de l'indifférence, souffrance qui demeure sans réponse et sans résolution, on en vient parfois à accuser Dieu lui-même d'être à l'origine du mal. Pourquoi la souffrance qui frappe aveuglément ? Pourquoi la mort de l'innocent sans que Dieu, que l'on dit tout-puissant, n'intervienne ?

Le Mal sous toutes ses formes apparaît ainsi insupportable et nourrit la révolte contre autrui ou contre Dieu, que l'on voudrait rendre responsable de nos malheurs. Ces révoltes contre le scandale du Mal, on les retrouve dans la Bible : par exemple la tentation du désespoir que connaît Job, qui va jusqu'à maudire le jour de sa naissance.

L'écrivain Elie Wiesel, survivant du camp d'Auschwitz, rapporta qu'au petit matin, à l'appel des prisonniers incarcérés dans le camp, les gardiens découvrirent que trois d'entre eux avaient fugué au cours de la nuit. La sanction du commandant du camp fut immédiate : on tira au sort 3 détenus que les S.S. pendirent devant les hommes du camp rassemblés. Deux d'entre eux moururent rapidement. L'agonie du plus jeune dura une demi-heure. Devant la foule des prisonniers accablés de douleur face à cette tragédie, un proche d'Elie Wiesel, rempli de colère, interpella celui-ci en pleurant : « Où est-il ton Dieu ? Que fait Dieu ? » Alors, dit Elie Wiesel, « J'entendis une voix répondre en moi : Dieu est ici, pendu au gibet. »

Dieu s'est saisi de cette question du mal et de la souffrance. Il ne l'a pas laissée sans réponse. En Jésus-Christ, qui est venu épouser notre condition mortelle, Dieu, l'auteur de la Vie, s'est approché de la souffrance. Il l'a prise sur Lui au Golgotha. « Dieu qui n'a pas idée du Mal » (s' Thomas d'Aquin), l'a affrontée en sa Passion. Le Christ descend jusqu'aux extrêmes limites de la fragilité et de l'impuissance de la condition humaine. Il meurt cloué sur la Croix. Il se saisit alors de la souffrance pour manifester la puissance de son amour et du salut qu'Il offre à l'Homme.

Dans le tombeau, Jésus ouvre une brèche face à l'inexorable. Il va traverser la mort pour nous en libérer. Seul peut nous parler de la mort Celui qui en est revenu.

À la suite du Christ, toute épreuve prend le sens d'une rédemption. Au lieu de nous renfermer sur nous-mêmes, la souffrance se fait offrande de soi et charité vis-à-vis de ceux qui sont affligés et meurtris. « Je complète en ma chair ce qui manque aux épreuves du Christ pour son Corps qu'est l'Église » (1 Col 1, 24).

M^{gr} Dominique Rey
Évêque de Fréjus-Toulon



VIE DU DIOCÈSE

À la rencontre des paroisses

Depuis son arrivée dans le Diocèse, M^{gr} François Touvet va à la rencontre des prêtres et paroissiens du Var. Ainsi le berger peut connaître ses brebis et ses brebis le connaître (cf Lc 10,14).

Après avoir ouvert la marche à La Garde, l'évêque coadjuteur s'est rendu à Belgentier puis à Saint-Raphaël, pour y célébrer la messe et partager un moment fraternel et convivial avec les fidèles.



M^{gr} Touvet dans les doyennés

Après avoir visité le doyenné de Cuers en décembre, ceux de Draguignan et de Bandol en janvier, M^{gr} François Touvet s'est rendu le dimanche 11 février dans la paroisse de Fréjus pour rencontrer 25 prêtres de ce doyenné. Autour d'un bon déjeuner chaleureux, les clercs ont pu faire connaissance avec leur nouvel évêque coadjuteur, avant de s'entretenir personnellement avec lui.



Formation et vœux du clergé

Mercredi 10 janvier 2024, tous les prêtres et diacres du Diocèse ont été invités au Domaine de La Castille pour suivre une formation donnée par le père Besson, professeur de droit canonique de la Catho de Lyon, sur la confession. À la suite de cet enseignement, ils se sont tous réunis dans le grand réfectoire, pour partager un déjeuner, avant de présenter leurs vœux à leurs évêques, M^{gr} Dominique Rey et M^{gr} François Touvet.



VIE DU DIOCÈSE

La retraite des prêtres

Du 14 au 19 janvier, une trentaine de prêtres du Diocèse, ainsi que M^{gr} François Touvet, ont vécu la retraite sacerdotale annuelle au sanctuaire de la Sainte-Baume, prêchée par le frère Pavel Syssoev, dominicain de la Province de Toulouse.

Sous le regard de sainte Marie-Madeleine, les clercs ont réfléchi sur différentes questions telles : « *Face à la crise des abus, comment penser justement la paternité spirituelle ? Comment en vivre ? Comment notre sacerdoce la porte-t-il ? Comment grandir dans notre vie filiale et fraternelle au service de la fécondité de l'Église ?* »



Les communicants invités par le pape François

Du 10 au 12 janvier, M^{gr} François Touvet a mis le cap sur Rome pour participer à l'Université des Communicants en Église (UCE), qui a rassemblé 135 communicants des diocèses et communautés françaises. Lui-même président du Conseil pour la Communication de la Conférence des Évêques de France, il a participé à ce rassemblement qui avait pour objectif de préparer le jubilé de 2025. Le vendredi matin, ils ont eu la grâce de rencontrer le Saint Père.

VIE DU DIOCÈSE

Quatre nouvelles ordinations dans le Diocèse

Dimanche 21 janvier 2024, M^{gr} François Touvet, évêque coadjuteur du diocèse de Fréjus-Toulon, a ordonné un prêtre et trois diacres dans la Cathédrale de Toulon, en présence de M^{gr} Dominique Rey qui a fait l'homélie. Après un an et demi de suspension des ordinations, cet événement présage de beaux jours à venir pour l'Église du Var.





VIE DU DIOCÈSE

Les évêques rencontrent les diacres

Samedi 20 janvier, M^{gr} François Touvet a rejoint les diacres permanents du Diocèse réunis pour 2 jours à Toulon.



La journée a débuté par une visite du Porte-Hélicoptères Amphibie « Tonnerre » de la Marine Nationale. Puis l'évêque a célébré une messe dans la chapelle de l'Aumônerie Militaire catholique de Toulon, avant de partager un repas fraternel à la paroisse Sainte-Thérèse.

Dimanche 21 janvier, c'est au tour de M^{gr} Dominique Rey d'aller à la rencontre des diacres permanents du Diocèse. Après une messe célébrée à la paroisse Sainte-Thérèse, ils ont partagé un repas fraternel. L'évêque a ensuite béni les épouses des diacres. Une belle journée d'unité sous un beau soleil toulonnais.



Une belle démarche dans la connaissance de leurs collaborateurs et un moment heureux et plein de promesses.



VIE DU DIOCÈSE

En bref

ÉVÈNEMENTS

Du 23 au 25 février : Week-end Wahou
« Le beau projet de Dieu pour l'amour humain »
au Sanctuaire de Notre-Dame de Grâces.

Renseignements et inscriptions :
foyer@nd-de-graces.com

8 mars : Stage d'iconographie
Au presbytère de Bargemon.
Renseignements :
notredamedebargemon@yahoo.fr

9 mars : Formation « Animer une rencontre dans l'esprit synodal »
Une journée pour pratiquer le discernement collectif en Église, au Domaine de La Castille.
Renseignements et inscriptions :
idfp@diocese-frejus-toulon.com

16 mars : École des disciples missionnaires
Journée pour renouveler la dynamique pastorale de sa paroisse, au Domaine de La Castille.
Renseignements et inscriptions :
transformationpastorale@diocese-frejus-toulon.com

19 mars : Festivités de la saint Joseph
au Sanctuaire de Notre-Dame de Grâces.
Renseignements :
mdcotignac@gmail.com

23 mars : Formation « Morale familiale »
Comprendre la grâce sacramentelle du mariage.
Renseignements et inscriptions :
idfp@diocese-frejus-toulon.com

INITIATIVES DE CARÊME

À partir du 14 février :
Parcours vidéo de Carême, par Conversio.
À suivre sur l'application Conversio sur la chaîne YouTube :
youtube.com/@conversio427

À partir du 14 février :
Parcours podcast de Carême, par Radio Maria, sur le thème « *Avancez pas à pas vers Pâques* ».
Renseignements et inscriptions :
rmfrance.civi-go.net/méditationcarême

À partir du 22 février :
« *Chemin des vertus* », un parcours de Carême au Centre paroissial Jean XXIII de Brignoles, les jeudis à 19h.
Inscriptions sur place.

18 février : Conférences de Carême
suivies des vêpres, tous les dimanches à la paroisse de Saint-Flavien, du Mourillon.
Renseignements :
paroissedumourillon@yahoo.fr

À partir du 21 février :
Série de conférences
tous les mercredis à 19h30 à l'église Sainte-Anne de Six-Fours, sur le thème « *Marie-Madeleine dans tous ses états* ».
Entrée libre.

Du 23 au 25 février :
Retraite de Carême
Une petite recollection de carême autour du thème des vertus au Sanctuaire de la Sainte-Baume, prêchée par les frères dominicains.
Renseignements et inscriptions :
accueil@saintebaume.org

À partir du 16 février :
« Soirées Carême ! »
Chemin de Croix, messe, conférence et bol de riz tous les vendredis à partir de 18h30, à la paroisse de Saint-Pie X de Toulon.
Renseignements :
saintpiex.toulon@gmail.com



DOSSIER

Seigneur, pourquoi ?

« Pourquoi Dieu permet-il autant de souffrances dans le monde ? » *En tant que chrétiens, nous pouvons être confrontés à cette question qui instaure le doute, nous déstabilise. Déstabilisés oui, mais pas vaincus dans notre Foi. Car dans la Bible, à bien des égards l'Éternel récompense celui qui dans l'épreuve persiste et croit. Alors demandons-lui simplement : « Seigneur, pourquoi ? »*

Héritiers du Christ

« J'aurai tout vu au long de mes jours incertains : et le juste périr malgré sa justice, et le méchant tenir malgré sa méchanceté. » (Qo 7, 15) Cet état de fait plonge tous ceux qui ont pu y être confrontés dans l'incompréhension. Pourquoi Dieu, infiniment bon, punirait-il le juste et doterait-il le méchant d'une vie plus longue ou moins douloureuse ? « Je façonne la lumière et je crée les ténèbres, je fais la paix et je crée le malheur. C'est moi, le Seigneur, qui fais tout cela. » (Is 45, 7)

Le point de vue de Dieu sur la souffrance, « le malheur », n'est pas celui des Hommes et notre vision humaine ne saurait expliquer Son projet. « Ils verront donc la mort du sage sans comprendre ce que le Seigneur a décidé à son égard, ni dans quel but il l'a mis en sûreté. » (Sg 4, 16-17)

En cela, il ne s'agit pas d'une punition pour nos péchés, mais plutôt d'un accompagnement pour nous rendre meilleurs, pour que nous nous en remettions à lui et qu'en retour il nous comble de sa grâce. « Broyé par la souffrance, il a plu au Seigneur. S'il remet sa vie en sacrifice de réparation, il verra une descendance, il prolongera ses jours : par lui, ce qui plaît au Seigneur réussira. » (Is 53, 10)

La preuve la plus probante de cette sanctification par la souffrance reste celle du Christ. Au-delà de la souffrance observable, peu enviable, il y avait notre Salut. « Méprisé, abandonné des hommes, homme de douleurs, familier de la souffrance, il était pareil à celui devant qui on se voile la face ; et nous l'avons méprisé, compté pour rien. En fait, c'étaient nos souffrances qu'il portait, nos douleurs dont il était chargé. Et nous, nous pensions qu'il était frappé, meurtri par Dieu, humilié. » (Is 53, 1-4)

Comme Jésus, nous pouvons laver nos péchés et ceux de nos frères en offrant nos souffrances. En étant petit et dépouillé aujourd'hui, nous nous préparons au Salut éternel qui nous attend demain. Suivre les pas de notre Seigneur, lui ressembler, agir dans notre quotidien en le prenant pour modèle de notre vie, c'est aussi accepter les souffrances qu'il a endurées pour nous, et l'alléger en les portant à notre tour. « Puisque nous sommes ses enfants, nous sommes aussi ses héritiers : héritiers de Dieu, héritiers avec le Christ, si du moins nous souffrons avec lui pour être avec lui dans la gloire. » (Rm 8, 17)



Sacrement de la Présence

Au cœur de la souffrance, la tentation humaine de se tourner vers Dieu pour Lui demander « pourquoi ? » est grande. Ne pouvant apporter de réponse satisfaisante, certains ont choisi d'offrir leur présence pour apporter Celui qui porte nos souffrances. Tel est le cas des aumôniers d'hôpitaux qui œuvrent chaque jour au chevet des malades pour apporter la Lumière au milieu des ténèbres.

Les personnes malades, par leur condition physique, ont beaucoup à nous enseigner sur la manière d'accueillir la vie telle qu'elle se présente, avec ses joies et ses peines. Le fléau de la souffrance nous frappe tous un jour ou l'autre, parce qu'il fait partie de la vie. Certaines souffrances, comme celle qui donne la vie, trouvent une explication aisément heureuse et une issue joyeuse, tandis que d'autres comme celles de la maladie ou de la mort, soulèvent des questions et parfois même des révoltes. Pourtant, au milieu de cette tourmente, le Seigneur ne cesse de se faire présent.

« Dieu n'est pas venu supprimer la souffrance. Il n'est même pas venu l'expliquer, mais il est venu la remplir de sa présence. »

Paul Claudel

Certains ont choisi de donner leur vie au service des personnes souffrantes et de vivre à leur côté au cœur de celle-ci, tels ceux qui œuvrent au chevet des personnes malades et les accompagnent dans leur épreuve. « Notre rôle à nous est de se faire présence à l'autre et par l'écoute, de rencontrer en rencontre, montrer qu'un chemin est possible. Mais ce n'est pas nous qui connaissons la route à prendre, car nous n'avons pas de réponse toute faite. La réponse est au niveau de la vie et notre rôle est d'aider les gens à découvrir en eux la réponse, cette possibilité d'un chemin », assure le père Le Pivain, aumônier à l'hôpital René Sabran depuis maintenant 13 ans. Face à de nombreux jeunes qui se sont vus perdre l'usage de leurs jambes, de leurs bras ou même de la parole à la suite d'un accident, ce prêtre ne saurait trouver de mot pour expliquer le drame qui les a frappés. « J'aime beaucoup le livre de Job, qui ne donne pas de réponse, mais qui permet de se situer et d'ouvrir un chemin vers une réponse », poursuit-il.

Dans sa révolte contre Dieu, qu'il considère responsable de ses malheurs et injuste, Job rencontre Elihu. Ce dernier ne donne pas d'explication à tout ce qui arrive à Job, mais il l'interroge. Par son attitude, il décentre Job de lui-même et l'ouvre peu à peu à la présence du Seigneur. Dès lors, Elihu s'efface et Dieu entre en dialogue avec Job qui se fait écoute et qui découvre la présence divine au cœur de sa souffrance. En ouvrant ses yeux et son cœur, Job peut ainsi voir les merveilles de Dieu dans sa vie et dire : « *C'est par oui-dire que je te connaissais, mais maintenant mes yeux t'ont vu.* » (Job 42 : 5)

« Notre rôle en tant que visiteur des malades est un peu celui d'Elihu. Nous devons être présence d'un Autre, présence de Celui qui nous habite. Cela ne se fait pas par les paroles ; c'est une manière d'être. C'est un peu comme la visitation avec Marie. Elle va visiter Elisabeth et Elle dit bonjour et la salue. C'est tout. L'Évangile ne nous dit pas qu'elle ait dit autre chose. Et c'est parce que Marie a d'abord accueilli la visitation de Dieu dans sa vie et a été bousculée intérieurement qu'Elle peut rendre Dieu présent aux autres. Tout notre ministère est là », assure le père le Pivain.

Le mal et la souffrance, pour nous pécheurs, demeureront un mystère jusqu'au jour où nos yeux s'ouvriront et où nous verrons Dieu face à face. En attendant, laissons-nous rejoindre et consoler par Lui pour devenir, comme le disait Maurice Zundel, « *présence sacramentelle* » de Celui que l'on tient en nous.



P. Philippe
Le Pivain,
aumônier
à l'hôpital
Renée
Sabran



DOSSIER

Pourquoi cette souffrance ?

Combien de fois n'ai-je pas entendu des personnes me poser cette question alors qu'elles me confiaient une lourde épreuve à traverser : « *Pourquoi ? Dieu pourrait tout de même faire quelque chose pour empêcher cela !* » Les incroyants se heurtent aussi à ce mystère du mal présent dans nos vies, dans le monde : comment croire en Dieu s'il ne résout pas nos problèmes ? Les Apôtres feront l'expérience d'un Dieu absent lorsque, à bord de la barque secouée par la tempête, ils éprouvent une grande peur pendant que Jésus dort à l'arrière (Mc 4,38). Ce même Jésus crucifié, soumis aux horribles tortures de ce châtiment s'écrie : « *Abba, pourquoi m'as-tu abandonné ?* » (Mt 27,46) Il rejoint ainsi l'expérience de toute personne humaine confrontée à la souffrance, à la douleur, à l'angoisse. Il crie au nom de tous ceux qui crient.

Nous le savons, le mystère de la Croix est au cœur de la Révélation de Dieu. En acceptant d'offrir sa vie en sacrifice, ayant été rejeté par les siens, Jésus connaît la

souffrance physique et morale sans faire semblant car Il est vraiment homme, mais Il la surpasse par sa charité divine qui nous révèle la miséricorde du Père. « *Dans la souffrance et dans la mort, son humanité [de Jésus] est devenue l'instrument libre et parfait de son amour divin qui veut le salut des hommes.* » (CEC 609) Le gibet de la Croix devient un arbre sur lequel nous recueillons le plus beau de tous les fruits : la vie éternelle.

Mais alors, si Jésus a souffert pour nous sauver, pourquoi cette souffrance encore aujourd'hui ? « *Le monde*

en lequel nous vivons semble souvent bien loin de ce que la foi nous assure ; les expériences du mal et de la souffrance, des injustices et de la mort paraissent contredire la Bonne Nouvelle ; elles peuvent ébranler la foi et devenir pour elle une tentation. » (CEC 164) Notre religion chrétienne n'est pas un chemin masochiste. Nous n'aimons pas la souffrance, et nous avons raison. Nous ne choisissons pas la souffrance, même si nous jeûnons ou faisons pénitence pour grandir en sainteté. Nous cherchons à unir nos souffrances à celles de Jésus pour le salut du monde : « *Coopérateurs souvent inconscients de la volonté divine, les hommes peuvent entrer délibérément dans le plan divin, par leurs actions, par leurs prières, mais aussi par leurs souffrances. Ils deviennent alors pleinement* » collaborateurs de Dieu », « (CEC 307) Le malade tout particulièrement, lorsqu'il reçoit l'onction, est « *d'une certaine façon consacré pour porter du fruit par la configuration à la Passion rédemptrice du Sauveur. La souffrance, séquelle du péché originel, reçoit un sens nouveau : elle devient participation à l'œuvre salvifique de Jésus.* » (CEC 1521)

Tous ces « *Pourquoi ?* » viennent provoquer les chrétiens que nous sommes et nous inviter à retrouver le cœur de la foi, le kérygme. Jésus, le Fils éternel de Dieu, est mort sur la Croix pour nous arracher à la mort et au péché. Par sa résurrection au matin de Pâques, Il nous offre la victoire, le salut. Baptisés dans la mort et la résurrection de Jésus, nous sommes appelés à offrir notre vie, nos joies et nos peines, pour la gloire de Dieu et le salut du monde. Nous le faisons dans les sacrifices de la vie quotidienne, et spécialement dans la célébration du sacrifice eucharistique.

M^{gr} François Touvet
Évêque coadjuteur de Fréjus-Toulon



Vous aussi
**FAITES
GRANDIR
L'ÉGLISE**

JE SOUTIENS
L'ÉGLISE DU VAR :
JE DONNE AU DENIER !

don.frejustoulon.fr
ressources@diocese-frejus-toulon.fr
04 94 27 92 66

TÉMOIGNAGE

Grâce et handicap



Marie-Madeleine, 48 ans et Toulonnaise depuis plus de 20 ans, est atteinte d'une maladie congénitale qui la prive de l'usage de ses jambes. Née sous X, elle a été placée à la DDASS et a passé ses premières années de vie à l'hôpital de la Timone à Marseille puis en hôpital de rééducation à Hyères. C'est ici qu'elle rencontre celle qui deviendra, à ses 7 ans, sa mère adoptive.

Élevée sans père et avec une maman peu affectueuse et sévère, Marie-Madeleine vit une enfance difficile. N'ayant jamais reçu d'affection, elle peine à s'aimer telle qu'elle est, avec ce corps qui ne peut se déplacer qu'en fauteuil roulant. C'est auprès de Jésus qu'elle trouve un peu de réconfort vers l'âge de 10 ans. Alors que sa maman n'était ni pratiquante ni croyante, elle Le découvre par elle-même en lisant une Bible qui lui avait été offerte. Loin de croire qu'Il était Dieu et ressuscité, Marie-Madeleine s'attache à Lui et son histoire devient un merveilleux conte pour elle. Vers l'âge de 12 ans, elle demande avec tout le naturel possible à sa maman : « Pourquoi Jésus n'est-il pas là à notre époque ? Le monde aurait vraiment besoin de Lui aujourd'hui ».

Puis l'adolescente qu'elle devient se départit des contes de son enfance. Elle se cherche et s'intéresse à de nombreuses spiritualités et religions : bouddhisme, protestantisme, judaïsme et spiritualité amérindienne. C'est dans cette dernière qu'elle semble se retrouver. Après plusieurs années, elle décide d'aller au Canada pour approfondir la question et rencontrer des amérindiens du Québec. Là-bas, elle est accueillie par Tom, un fervent catholique, qui la loge sous son toit. Entre eux naît une belle amitié.

Après de nombreuses discussions spirituelles, Tom l'invite à une veillée de prière, durant laquelle elle rencontre une femme animée par l'Esprit Saint. À son contact, elle redécouvre Celui qu'elle avait connu dans son enfance, Jésus, qui vient parler directement à son âme. À cet instant, sous un froid pourtant glacial, elle ressent une chaleur intense dans tout son corps, celle de l'Esprit Saint qui embrase. « *Mon cœur battait la chamade. Je réalisais que le Seigneur était totalement ressuscité* », s'extasie-t-elle.

Marie-Madeleine poursuit son chemin, dans les pas du Christ, et suit de nombreuses sessions d'enseignements à la doctrine de l'Église. Après avoir reçu la parole : « *Mon Père est ton Père et ma Mère est ta Mère* », elle demande le baptême et est baptisée au Québec.

Sauvée par le Christ

De retour en France, Marie-Madeleine vit une session à Paray-le-Monial où elle fait des rencontres humaines incroyables. Durant ces jours, et au travers de la relation d'un père qu'elle contemple avec ses enfants, elle comprend tout l'amour que lui porte son Père qui est aux Cieux et entend dans son cœur : « *Tu vois c'est comme ça que je t'aime* ».

Depuis lors, elle qui « *vivait au travers des autres* » et qui n'était jamais parvenue à s'aimer, réussit enfin à aimer son âme et son corps, avec leurs faiblesses. « *Aujourd'hui, je suis contente d'être handicapée et je ne veux pas que Jésus me guérisse. Par mon handicap, j'ai l'occasion de rencontrer des personnes que je n'aurais jamais eu l'occasion de rencontrer autrement ; que ce soit dans le train, le bus, etc. Les gens sont très bienveillants et m'aident beaucoup. [...] J'aime aussi beaucoup aller à Lourdes, faire un petit bout de chemin avec la personne qui me pousse... Partout où je vais, je rencontre des personnes. C'est génial !* », témoigne-t-elle.

Dans sa souffrance, Marie-Madeleine voit un chemin de sanctification et de purification à vivre dans les mains de Dieu. « *La souffrance fait partie de la vie. Ça peut paraître maso, mais quand j'ai des douleurs aux jambes, je suis heureuse, parce que ça me permet de les offrir au Seigneur. Et quand elles sont passées, je rends grâce au Seigneur. Je pense que c'est aussi un moyen de faire son Purgatoire sur Terre.* »

Comme Marie-Madeleine, puissions-nous nous aussi dire dans l'épreuve : « *Nous ne sommes jamais seuls. Dieu est là bien présent.* »



Vitaminez votre Famille !

Rejoignez les **350 familles**
de l'Association Familiale
Catholique de Toulon !

Pour adhérer :
www.afc83.org

Renseignements :
afctoulon@gmail.com

415 av. Charles Gantelme
83 200 Toulon
06 75 44 12 11

AFC LES
ASSOCIATIONS
FAMILIALES
CATHOLIQUES

LES ÉCHAPPÉES VAROISES

Notre-Dame du Mai veille sur les Varois

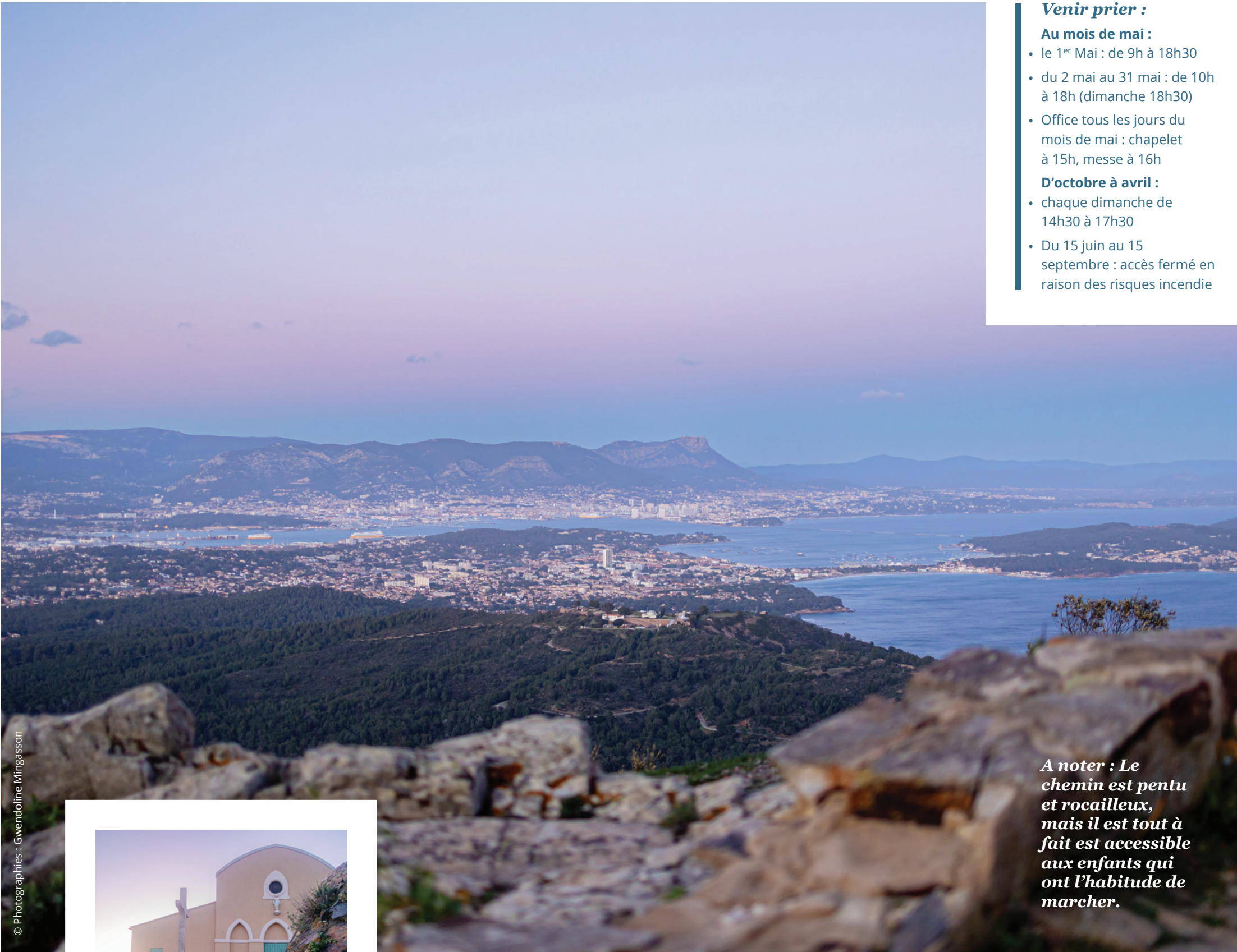
Cette randonnée rocailleuse, relativement courte, mais intense, offre d'innombrables points de vue exceptionnels sur l'horizon, les villes et collines alentours. Durant cette montée, un sémaphore vient croiser notre route. Ce lieu accidenté et chargé d'histoire donne comme l'impression d'un bout du monde dans lequel on se serait aventuré. Surplombant la mer et frappé par le vent, il offre de jolies vues sur la côte.

Au bout d'une heure de montée, on arrive au sommet du Cap Sicié, au pied de la chapelle située à 350 mètres d'altitude. La vue panoramique à couper le souffle est l'une des plus spectaculaires du Var. Par temps clair, les îles d'Hyères, de Porquerolles, la presqu'île de Giens, la rade de Toulon, les calanques de Marseille, le massif de la Sainte Baume, etc., sont perceptibles.

Au début du XIV^e siècle, le nombre de feux allumés au sommet de cette colline indiquait le nombre de navires en vue et prévenait les habitants de l'invasion de pirates et barbares. Une tour y est construite en 1589 ainsi qu'une cabane destinée à protéger les gardiens.

Deux siècles plus tard, la foudre frappe la cabane et la tour qui s'embrasent, mais les veilleurs s'en sortent miraculeusement indemnes. Tous membres de la confrérie des Pénitents Gris, ils décident de mettre la montagne sous la protection du Seigneur en y implantant une croix. À la suite de cela en 1625, la chapelle, connue à l'époque sous le vocable de Notre-Dame de Bonne Garde, y est construite. C'est le sanctuaire que nous voyons aujourd'hui : celui de la Vierge protectrice des marins, des navigateurs, des terriens et de tous ceux qui lui confient leurs peines et leurs espoirs.

Depuis la création de ce sanctuaire, au début du XVII^e siècle, de nombreux pèlerinages ont eu lieu, particulièrement durant le mois de mai, qui est le mois de Marie. À l'intérieur de la chapelle, de nombreuses peintures et ex-voto témoignent de la foi et de la fidélité des chrétiens de la région au long des âges.



© Photographies : Gwendoline Mingasson

Venir prier :

Au mois de mai :

- le 1^{er} Mai : de 9h à 18h30
- du 2 mai au 31 mai : de 10h à 18h (dimanche 18h30)
- Office tous les jours du mois de mai : chapelet à 15h, messe à 16h

D'octobre à avril :

- chaque dimanche de 14h30 à 17h30
- Du 15 juin au 15 septembre : accès fermé en raison des risques incendie

A noter : Le chemin est pentu et rocailleux, mais il est tout à fait accessible aux enfants qui ont l'habitude de marcher.

RÉUSSIR
L'ÉDUCATION
INCLUSIVE



UNIR
PAR LA
PASTORALE

OSER UNE
PÉDAGOGIE
RESPEC-
TUEUSE



ÊTRE
ACCESSIBLE
À TOUS



DONNER
LE GOÛT
DE TRANS-
METTRE



PRÉSERVER
LE MONDE
QUE DIEU
NOUS A
CONFIÉ



VIVRE EN ÉTABLISSEMENTS D'ÉDUCATION AUTONOMES, SOLIDAIRES, RELIÉS ET MISSIONNAIRES

L'Enseignement catholique du Var accueille 18 000 jeunes de la Maternelle au Supérieur dans 24 écoles, 15 collèges, 9 lycées généraux et technologiques, 6 lycées professionnels, 2 CFA ; soit 56 unités pédagogiques rassemblées dans 36 institutions, dont 2 sont Hors Contrat et reconnues par l'Enseignement catholique.

IMPLANTATIONS : BRIGNOLES : INSTITUTION SAINTE JEANNE D'ARC | COBOLIN & SAINTE MAXIME : COLLÈGE ASSOMPTION MÉDITERRANÉE | CUERS & SOLLIÈS-PONT : INSTITUTION SAINTE MARTHE - NOTRE DAME | DRAGUIGNAN : INSTITUTION SAINT JOSEPH (HC-EC) ; INSTITUTION SAINTE MARTHE | FRÉJUS : ÉCOLE SAINT FRANÇOIS DE PAULE (INSTITUT STANISLAS DE ST RAPHAËL) | HYÈRES : COURS MAINTENON ; ÉCOLES SAINT JOSEPH & SAINT THOMAS DE VILLENEUVE (COURS MAINTENON) | LA CRAU : COLLÈGE SAINT JOSEPH LA NAVARRE | LA SEYNE-SUR-MER : ÉCOLE SAINTE THÉRÈSE ; INSTITUTION SAINTE MARIE | LE CANNET DES MAURES : INSTITUT BIENHEUREUX MARCEL CALLO (HC-EC) | LE PRADET : ÉCOLE SAINTE BERNADETTE | OLLIOULES : EXTERNAT SAINT JOSEPH LA CORDEILLE ; ÉCOLE SAINTE GENEVIÈVE | SAINT CYR-SUR-MER : INSTITUTION DON BOSCO | SAINT MAXIMIN : LYCÉE PRIVÉ PROVENCE VERTE (ENSEIGNEMENT AGRICOLE) ; ÉCOLE SAINTE MARIE-MADELEINE ; COLLÈGE SAINTE JEANNE D'ARC (ANNEXE DE BRIGNOLES) | SAINT RAPHAËL : INSTITUT STANISLAS | SAINT TROPEZ : ÉCOLE SAINTE ANNE | SANARY-SUR-MER : ÉCOLE SAINT JEAN | SIX-FOURS : ANNEXE BILINGUE (HC-EC) DE L'ÉCOLE SAINTE THÉRÈSE DE LA SEYNE-SUR-MER | TOULON : EXTERNAT BON ACCUEIL ; COURS FÉNELON ; INSTITUTION NOTRE DAME ; CAMPUS MARIE FRANCE ; COURS NOTRE DAME DES MISSIONS ; ÉCOLE SAINT JEAN XXIII ; ÉCOLE SAINTE PHILOMÈNE

Direction diocésaine de l'Enseignement catholique du Var
Les Jardins du Roy - 14 rue Chalucet - 83000 TOULON
04 94 22 66 33 | ddec@ec83.com | ec83.com



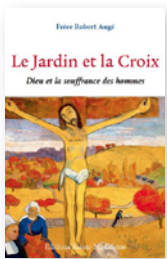
CULTURE ET FOI



Du désert à la
Résurrection

Communauté Catholique Shalom

Ce livre contient des lignes directrices pour nous guider dans la prière, durant le carême, par la liturgie de chaque jour. Il propose également des orientations pour vivre une retraite personnelle, motive pour vivre un réel dépouillement et constitue un guide de confession. Durant la semaine sainte, semaine de l'année la plus importante pour les catholiques, il sera un bon appui.



Le Jardin et la Croix

P. Robert Augé o.s.b.

L'auteur offre ici, pour tout public, un précieux enseignement sur l'affrontement entre le bien et le mal qui traverse de part en part toute vie humaine.

Face au glaive qui ferme l'entrée de l'Eden se dresse, victorieuse, la Croix de Jésus !



Seigneur, celui que
tu aimes est malade

P. Didier Hascoët

Depuis 2016, le père Didier Hascoët est aumônier d'hôpital, dans un service de grands brûlés. Il livre un témoignage sur la souffrance inconnue et nous parle de l'espérance que seule la Foi peut nous transmettre, qui offre du sens à nos épreuves, en s'appuyant sur le Seigneur.

UN PAS PLUS LOIN

L'exercice pratique



A. de Ruyter

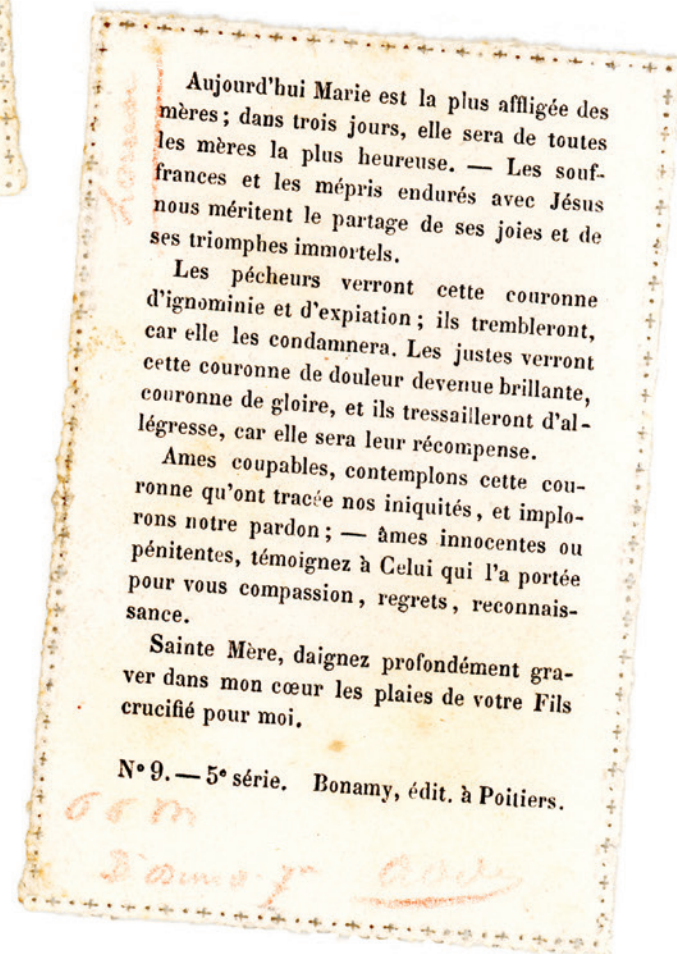
Quelles que soient mes souffrances du moment,
je tâche de m'en décentrer
au moins 5 minutes par jour
pour prier,
et pour continuer à
me préoccuper
des autres.



DANS LE RÉTRO

Mater dolorosa

Les collections des archives diocésaines abritent de petits trésors. Parmi ceux-ci cette carte de prière représentant la Sainte Vierge en pleurs, a été éditée vers la fin du XIX^e siècle ou dans les premières années du XX^e siècle. Marie associée dès l'origine à l'œuvre de son Fils, assume l'incommensurable douleur de la Croix pour l'amour de Dieu et le salut des hommes.



Nous remercions les archives diocésaines, et notamment l'abbé Stéphane Morin et son équipe de bénévoles, pour les sources et ressources mises à disposition. Si vous souhaitez en apprendre plus sur les archives diocésaines, rendez-vous sur : archives.frejustoulon.fr

MÉDITATION

La souffrance a une fin

Souffrir. Ce n'est pas un aspect de notre condition humaine qu'on cherche, et pourtant cela demeure un élément inévitable de cette vie. En tant que chrétien, si l'on traverse un temps de douleur — physique, psychologique, sociale, spirituelle — on n'a pas la garantie de sa fin chronologique, bien que nous devions l'espérer. Néanmoins, on a la garantie de sa fin, au sens de sa signification (le « *pourquoi* »).

Récemment, j'ai dû passer par un temps de souffrance que tout le Diocèse a partagé — la suspense inédite des ordinations. Merci Seigneur car cette situation a vu sa « *fin chronologique* » et qu'elle continue à trouver sa résolution pour tous ceux qui en étaient atteints. Avec le recul, on cherche à examiner où était le Seigneur dans tout cela, sa fin significative.

Souvent les thérapeutes parlent de stades dans notre façon de réagir face à une souffrance : le deuil, un échec, une relation brisée. En tant qu'homme, le disciple du Christ n'évite pas ces réactions émotionnelles. Il a envie d'échapper au coût que la souffrance tire de nous : comme le Christ dans son agonie au jardin, comme moi à mon échelle incomparablement plus petite, comme toute personne humaine devant une croix, grande ou petite.

Cependant, même si le visage de la souffrance peut prendre une ampleur terrifiante, mystérieusement, sa fin, son « *pourquoi* », est toujours découvrable, recevable, car le visage de Jésus Christ est venu la transformer. C'est bien ce que le psychologue Victor Frankl, un homme qui a survécu l'enfer d'Auschwitz, a découvert : notre besoin le plus profond n'est pas le plaisir, comme pensait Freud, ni le pouvoir comme croyaient Adler ou Nietzsche, mais le sens, une fin spirituelle, « *une raison pour vivre et une raison pour mourir* ».

Je me réjouis de voir la fin de la souffrance de notre situation de crise. Mais pendant ce temps au désert, j'ai éprouvé sa fin spirituelle, la grâce du Seigneur, l'eau vivante dans les lieux secs. On souffre pour y accéder, mais chaque goutte de sueur est récompensée par des torrents d'eau vive, qui coulent de son côté transpercé.



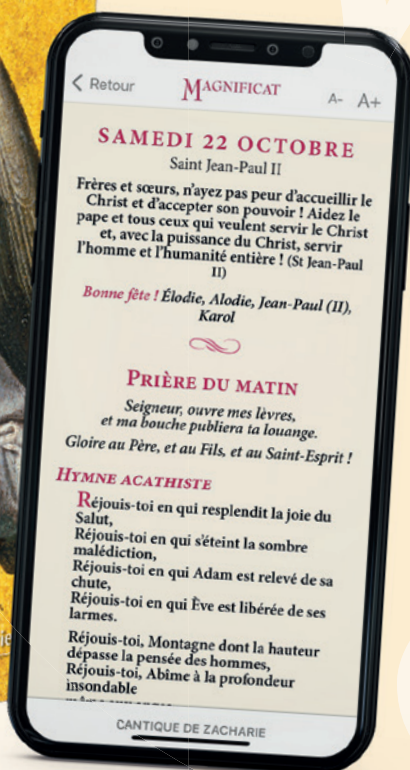
Kevin Cassidy
Diacre - Communauté des Missionnaires
de la Très Sainte Eucharistie

MAGNIFICAT

Prenez du temps pour Dieu

Abonnez-vous à MAGNIFICAT

- Grand ou petit format au choix
- Livré chez vous
- Version numérique incluse



.....
47€

SEULEMENT
soit moins de
4€/mois.

*Tarifs France métropolitaine
uniquement.*

POUR S'ABONNER



☎ 02 99 55 10 20 (9h-12h et 14h-17h)

🌐 www.magnificat.fr